

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOSS L'AV.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



LES CANAYENS AU KLONDYKE

LADÉBAUCHE. — Mais bonté divine, allez vous en, restez don chez vous, ne venez don pas icite. En hiver, les dents nous pettent dans la bouche, en été des millions de maringouins de toutes sortes, gros comme des beus nous rentrent leurs lancettes dans les entrailles. Y a pas tant d'or que vous pensez, mais de la misère, p'tite nourriture et ben des sacres. Ecoutez-moi, restez auprès de vos blondes.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Partout

LES GOUJU A MONTREAL

(Suite)

III

LA FARCE DU NEVEU

L'infortuné Gouju n'était pas au bout de ses peines. Montréal lui réservait encore une terrible aventure.

Pour son malheur, Gouju était entêté.

Les péripéties désastreuses de son voyage ne l'avaient pas complètement rebuté.

—Avec tout ça, se dit le paysan en se réveillant le lendemain de ce fameux rendez-vous chez Me Parcheminot, avec tout ça, je ne connais point du tout la capitale. On dit que c'est une ville de délices... Je ne m'en suis pas encore aperçu... Mais il faut croire que j'ai eu la guigne comme dit l'autre... Peut-être bien qu'en essayant une autre manière je serais plus heureux. Après la pluie le beau temps. C'est comme qui dirait un épi dont je ne connais que la racine. Peut-être bien qu'en remontant la tige, je trouverais le grain ?...

Et Gouju, satisfait de sa comparaison, heureux de se prouver à lui-même qu'il avait de l'esprit quand il voulait s'en donner la peine, Gouju sourit béatement en fendant sa bouche jusqu'à ses oreilles tandis que ses petits yeux clignotaient avec un regard finaud.

Et il reprit son soliloque :

—Voyons, avant de reprendre ce satané chemin de fer et de rejoindre notre chez nous, je voudrais bien voir un peu ce que c'est que leur Montréal. Puisqu'il y a tant de gens ici, c'est qu'ils doivent s'y trouver bien, pas vrai ? Foi de fermier, je serais curieux de voir un peu leur manière de se divertir. Ça ne doit pas être la même que celle des gars de notre pays ! Et puis, j'ai ici un sacrifiant de neveu que je suis bien obligé d'aller visiter avant de m'en retourner. Autrement je ne serais point poli... Et il m'en voudrait, le gars !

Ayant ainsi raisonné, Gouju s'habilla.

Il ne comptait prolonger son séjour dans la capitale que d'une journée seulement.

Mais cette unique journée — aurore de délices ! — était une extraordinaire concession que le fer-

mier faisait à un soudain désir d'amusement qui lui était venu.

L'honnête Gouju, au lieu de rester fidèle à sa vertu, s'était mis dans la tête de "rire un brin," si c'était possible, avant de regagner sa Lapinière.

Il avait tort.

On doit fatalement se voir puni quand on abandonne le droit chemin.

A la vérité, l'air de Montréal grisait le fermier.

Les lumières, le bruit, le monde, le mouvement immense de la ville, tout cela l'éblouissant, l'étourdissant, l'entraînant, exerçait sur lui un attrait bizarre et irrésistible.

Dans le sentiment complexe qui animait Gouju, il y avait d'abord de la peur, de l'envie de fuir, et puis l'attraction de l'inconnu, du danger, l'envie de se brûler à la fournaise.

Ce mélange de sensations produisait chez lui un complet ahurissement.

Mais en cet ahurissement, dominait, tenace, la tentation de voir du nouveau.

Gouju aspirait au repos, au calme bienfaisant de la Lapinière, et, victorieuse, la terrible machine Montréalaise l'avait saisie dans son engrenage.

Autrement, déjà si éprouvé pour son premier voyage, le paysan eût fui en hâte, avide d'échapper à de nouvelles et cruelles persécutions.

Mais une force invisible le retenait.

Gouju n'eut pas l'énergie d'y résister...

Que celui qui, comme Saint-Antoine, ne céda jamais à la mauvaise tentation, lui jette la première pierre, — s'il en a le courage !...

Pour nous, nous nous bornerons à plaindre notre infortuné héros.

Et nous allons le suivre chez le jeune et joyeux Alcibiade Flamméhard.

Ainsi se nommait le neveu de Gouju.

C'était un excellent garçon, jovial et bon enfant, gai compagnon, camarade dévoué, sobrement travailleur.

Flamméhard n'avait que deux défauts, — et encore, sont-ce bien des défauts ?...

1^o Il était farceur jusqu'à la rage, ne reculant devant rien pour arriver à l'accomplissement parfait de ce qu'il appelait une bonne blague.

Il affectionnait d'une façon spéciale la bière et autres liqueurs.

Mais cet Alcibiade n'était qu'un affreux polisson qu'il ne faut pas écouter...

Au demeurant, nous l'avons dit, un des meilleurs garçons de ce siècle.

—Va t-il être content de me voir, le gars ! exclama Gouju en mettant le pied dans la rue.

Cette pensée était au moins présumptueuse.

Mais Gouju ne s'y attarda pas.

Il réfléchit qu'il ne connaissait pas son chemin et que, pour s'éviter de pénibles déboires, il était important qu'il se le fit expliquer minutieusement.

Il aborda donc un marchand des quatre saisons, dont la figure pleine, rose, réjouie, lui inspira confiance, et il formula sa requête :

—S'il vous plait, l'ami, vous ne pourriez point me fournir un petit renseignement ?

—Dix si vous voulez, pourvu que je sache de quoi il s'agit. Qu'est-ce que c'est ?

—Voilà ce qu'il y a. Je voudrais aller voir mon neveu, mais je ne sais pas où il demeure...

—Diable ! Savez-vous comment il s'appelle, au moins ?

—Oui, bien. C'est Alcibiade Flamméhard.

—Un beau nom.

—Nous sommes tous comme ça dans la famille. Je sais même où il travaille. Je le trouverai là.

—Et où travaille-t-il ? demanda le marchand, amusé par la naïveté de son interlocuteur.

—A la Longue Pointe, répondit placidement Gouju.

Le marchand se mit à rire.

—Ma foi, dit-il, il n'y a pas grand inconvénient à ce que vous y alliez !

—N'est-ce pas ? fit candidement Gouju. Vous comprenez les choses, vous... Alcibiade se fait médecin... Il est... Comment donc ?... interne là-bas.

—A l'Hospice des aliénés ?... Je saisis : vous allez lui demander consultation ? Prenez garde qu'il ne veuille vous garder près de lui !...

—Oh ! non point ! riposta le paysan. Il sait bien que j'ai besoin de retourner à la Lapinière.—Alors quel chemin qu'il faut que je prenne pour aller à la Longue Pointe ?

—Vous n'avez qu'à suivre la rue tout droit jusqu'à la rue Notre-Dame. Là, vous trouverez le tramway qui y conduit.

—Grand merci !

—Pas de quoi.

Et Gouju, tout fier de savoir ce qu'il désirait, la face souriante, s'éloigna, pendant que le marchand des quatre saisons se remettait à

pousser sa voiture, égayé par le paysan.

Une heure après, Gouju arrivait sans encombre au terme de son voyage.

—Ah ! mon oncle ! s'écria l'interne qui, justement (la chance paraissait favoriser Gouju), était de garde ce jour-là, ah ! mon oncle !... Quelle agréable surprise !... Que je suis donc aise de vous voir ?...

Et, pour témoigner sa joie, l'exubérant Flamméhard sautait au cou du paysan, le bousculait, le remuait, l'empêchait de parler...

Gouju parvint enfin, non sans peine, à se dégager. Et, ayant respiré bruyamment :

—Ah ! garçon, dit-il, ça me fait bien plaisir aussi... Tu es un brave neveu...

—Je vous crois !

—Je me suis dit comme ça : Je ne peux pas quitter ce Montréal sans aller voir Alcibiade !... Et je suis venu !... Mais sais-tu que te voilà en train de devenir un monsieur, pas vrai ?... Tu reluis sur toutes les coutures ?...

—Peuh ! fit Flamméhard avec dédain, je suis simplement en tenue de service.

Et il entraîna Gouju.

—Figurez-vous, continua-t-il que je serais bien mieux nippé si j'étais riche..., mais c'est la galette qui me manque !

—La galette ?...

—Oui, l'argent... Ces jours-ci, je suis serré... Mais puisque vous êtes là, me voici sauvé !... Je parle que vous êtes venu exprès pour me prêter quelques louis !...

A ces mots, Gouju fit une vilaine grimace.

—Eh ! là ! garçon, dit-il, mais non, tu te trompes.

La physionomie de Flamméhard prit un air de désappointement comique.

(A suivre)

Nous avons vu souvent cette épitaphe :

X..., décédé le jour de sa naissance.

Mais c'est seulement dimanche dernier que nous avons vu celle-ci :

Ci-gît

PAULINE LEFEBVRE,

née le jour de sa mort.

DU VIN ! DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYERMAN,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Boulevard St-Lambert



S.A. BROUSSEAU, L.D.S
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000
1 " " 400
1 " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution : Tous les Mercredis

AUX MARCHANDS LIBRES

Aux Consommateurs et Connaisseurs !

CIGARETTES et CIGARES
CHAMBERLAIN
et LAFAYETTE

Guerre aux Monopoleurs
J. M. FORTIER, Montréal



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français
PRIX . . . \$1.00
A. BRODEUR, Agent pour la ville.

AH ! JE M'EN VAIS ENTRER EN DANSE

Ah! je m'en vais en-trer en dan-se: C'est pour un a-mant cher-
cher. Je me re-tourn', je me re-vir', J'en n'ai pas trou-vé de mon
gré. Ah! je ne puis, gai, gai, Ah! je ne puis m'en al-ler.

Je me retourne', je me reviens ;
J'en n'ai pas trouvé de mon gré.
Ah ! j'en vois un de bonne mine :
Je vais aller le demander.
Ah ! je ne puis, etc.

Ah ! j'en vois un de bonne mine :
Je vais aller le demander.
— En vous faisant la révérence :
Ça vous plairait-il de m'aimer ?
Ah ! je ne puis, etc.

En vous faisant la révérence :
Ça vous plairait-il de m'aimer ?
Ah ! je vois bien par votre mine
Que c'est bien moi que vous aimez.
Ah ! je ne puis, gai, gai,
Ah ! je ne puis m'en aller.

Ou bien, si la danseuse n'est pas agréée
— En vous faisant la révérence :
Ça vous plairait-il de m'aimer ?
Ah ! regardez ce beau monsieur :
Il n'a pas daigné me saluer !
Ah ! je ne puis, etc.

Ah ! regardez ce beau monsieur :
Il n'a pas daigné me saluer !
Je le vois bien à votre mine :
Ce n'est pas moi que vous aimez.
Ah ! je ne puis, etc.

Je le vois bien à votre mine :
Ce n'est pas moi que vous aimez.
Ah ! retournez à votre place :
Un autre amant je vais chercher.
Ah ! je ne puis, gai, gai,
Ah ! je ne puis m'en aller.

Un avis assez drôle emprunté au Tintamarre :
Au jardin d'acclimatation, on demande des hommes de haute taille pour moncher les girafes.

Un bourgeois se promène avec sa fille.
Il appelle un cocher.
— Cocher êtes-vous libre ?

Je le crois que je suis libre, et si vous voulez bien m'accorder la main de votre demoiselle...

Un pochard bouscule un mendiant sur le trottoir.
— Faites donc attention ! gémit le pauvre diable, je suis aveugle !
— Comprend on cela ? s'écrie le pochard, si ce n'est pas chercher les accidents, un aveugle sortir la nuit !

Meubles, Tapis et Prelarts



Nous avons un grand choix de Meubles, Tapis et Prelarts, que nous vendons à des prix très bas pour argent comptant ; nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert le soir.

F. LAPOINTE
1551 rue Ste-Catherine.

AFFICHES

Maison à louer, Maison à vendre, Chambre à louer, Magasin à louer, Maison de pension privée, Modiste, etc., etc., à vendre au bureau du CANARD, 1798 Ste-Catherine.

Chansons a bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

- AIRS D'OPÉRAS**
- 102 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
 - 103 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
 - 104 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
 - 105 Le Cœur et la Main—Chanson du caque.
 - 106 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri Kiri.
 - 107 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
 - 108 Les 25 Jours de Clairville—Attention ! ma petite cocotte.
 - 109 Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.
 - 110 La belle Hélène—Un mari sage.
 - 111 Les Cloches de Corneville—Chanson du Oïdre.
 - 112 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
 - 113 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
 - 114 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
 - 115 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
 - 116 Les Cloches de Corneville—R'gardes par et, r'gardes par là.
 - 117 Les Mousquetaires de la Reine—Ah ! Montour.
 - 118 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
 - 119 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
 - 120 Fleur de thé—Buvois encore.
 - 121 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
 - 122 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Ross.
 - 123 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas !
 - 124 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y fie.
 - 125 Carmen—Chanson du toréador.
 - 126 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
 - 127 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
 - 128 La timbale d'arg' : t—Couplets de la timbale.
 - 129 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
 - 130 La Mascotte—Couplets des Présages.
 - 131 La Favorite—Romance extraite du duo.
 - 132 Guillaume Tell—Sois immobile.
 - 133 La Périochole—On sait aimer quand on est époué.
 - 134 Mignon—Connais-tu le pays ?
 - 135 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
 - 136 Ponceau—L'amour, c'est le soleil.
 - 137 Le Trouvère—Dieu que ma voix imploré !
- CHANSONNETTES, ETC.**
- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
 - 202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
 - 203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
 - 204 Le 6e Etage—Chanson.
 - 205 Les Métiers de Paris—Sois d'atelier.
 - 206 Il Pleut des Carrosses—Chanson-Valse.
 - 207 Elle a 100 ans la Marquillaise—Chanson.
 - 208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
 - 209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
 - 210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
 - 211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
 - 212 Avec Eugène—Balançoire militaire.
 - 213 Ah ! Joseph—Romance.
 - 214 Trou la la—Chanson comique.
 - 215 Arrêtez-le—Chansonnette.
 - 216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
 - 217 Les fonds d'magasin—Déballage comique.
 - 218 Je m'ens tout mal—Grivoiserie.
 - 219 Trois pour un sou—Duetto.
 - 220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
 - 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
 - 222 La fête des rats—Chanson-marche.
 - 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
 - 224 Etant soldat, foi d'Baptiste—Chansonnette comique.
 - 225 Ell's en pincet pour moi—Chanson populaire.
 - 226 Ousqu'est Saint-Nasaire—Famistère militaire.
 - 227 Fuyes les baisers des d'moiselles—Romance.
 - 228 L'honneur et l'argent—Chanson.
 - 229 Il se promène—Chansonnette.
 - 230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
 - 231 La fête de St-Croix—Chansonnette comique.
 - 232 Qu'en pensez-vous ?—Chansonnette.
 - 233 Le polka des bâtons d'chaïse—Du'te fantaisiste.
 - 234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
 - 235 Rien ! Rien ! Rien !—Bailverne militaire.
 - 236 A droite au fond—Chansonnette.
 - 237 Ell's sont en or !—Chansonnette.
 - 238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Chan's comique.
 - 239 La nocce à Bidard—Chanson comique.
 - 240 Aubade à la lune—Chanson comique.
 - 241 Verses Fanchette—Chansonnette.
 - 242 Ell' m'a fait d'œil—Chanson de Vêrande.
 - 243 Marche des 13 jours—Chanson-marche.
 - 244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
 - 245 Speech—Chansonnette anglaise.
 - 246 Ah ! maman, si tu savais—Chansonnette.
 - 247 C'est X'cellent—Chansonnette.
 - 248 Pif, paf, pouf—Scie universelle.
 - 249 Roste-t-y ?—Chansonnette.
 - 250 La Gobinolis—Chansonnette.
 - 251 Griseries—Chanson.
 - 252 Simple aveu—Chanson.
 - 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
 - 254 Nos amoureux—Chanson.
 - 255 Une rose dans les cheveux—Mélodie-vals.
 - 256 C'est tout c'que j'peux fair' pour vous ! Chansonnette.
 - 257 Le noeud des nœs—Chansonnette.
 - 258 Le marche des commis-voyageurs.
 - 259 Mes anciens—Chanson comique.
 - 260 Ainsi soit-il Buffalo Bill !
 - 261 L'enflammé !—Chanson militaire.
 - 262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
 - 263 Fiancée et coton—Chansonnette.
 - 264 Oh ! la ! oh ! la ! la !—Parodie de Oh ! la ! la !
 - 265 Les pieds d'ma sœur—Chansonnette.
 - 266 Si tu t'en vas—Chanson.
 - 267 La femme est un trésor—Scène comique.
 - 268 Ah ! c't'affaire—Chansonnette comique.
 - 269 J'te l'rai monter sur les ch'voux d'bois—Paysanne.
 - 270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
 - 271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
 - 272 L'ma r'fusé son parapluie—Amusement comique.
 - 273 Angèle ! oie.
 - 274 Angèle—Duo.
 - 275 Vierge—Chanson d'Yvette Guilbert.
 - 276 La terre—Chanson.
 - 277 En amoureux—Romance.
 - 278 Écoutez—Fantaisie.
 - 279 Un gallard—Chanson.
 - 280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
 - 281 Ritantou—Chanson.
 - 282 Un bal chez l'ministre—chanson de Vêrande.
 - 283 J'nai pas l'temps—chanson de Vêrande.
 - 284 La chanson des cigales.

Prix : 10 cents
Nous acceptons les timbres canadiens et américains.
Adresses : LE CANARD
1798 Rue Ste-Catherine, Montréal.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 St-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7151.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
90 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	-	3e la ligne
2,000 à 5,000 "	-	2 1/2 "
5,000 à 10,000 "	-	2 "
10,000 à 25,000 "	-	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	-	10e la ligne
2me insertion et suivantes	-	5e "

Les annonces sont tolérées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 9 OCTOBRE 1897

QUARTIER ST-DENIS

Les élections vont avoir lieu prochainement dans la division St-Denis et deux candidats capables et influents vont briguer les suffrages des nobles et intelligents électeurs de la dite division dont auxquels ce sont MM. P. G. Martineau et Eug. Lafontaine.

LE CANARD a pour mission d'éclairer les masses et de diriger l'opinion publique comme tout le monde le sait. En conséquence il a cherché la vérité et a eu des entrevues avec plusieurs hommes importants. Afin d'avoir des opinions désintéressées, nous sommes allés en dehors de Montréal. Voici le résultat de nos entrevues :

M. Michel Sigouin, bedeau de St-Bruno.

LE CANARD. — Que pensez-vous des candidats qui se présentent dans la division St-Denis, à Montréal ?

M. SIGOUIN. — Pas grand chose. Ya n'at'un, il va faire tirer la ville à la lotrie, l'autre, c'est le frère de Lafontaine le poète qui a dit : Lafontaine en travail enfante une souris.

LE CANARD. — Oh non, c'est pas de Lafontaine qu'il a dit ça, c'est de Lamontagne. Tiens vous ne connaissez rien.

M. MAURICE HÉBERT, gardien du pont entre Québec et Lévis. — Répond comme suit :

Eh ben, il y a trop d'avocats au conseil de ville de Montréal, M. Marsalou l'a dit, vous en avez deux sur les rangs, chassez-les. Quant au nommé Gauthier, il voulait renverser l'église de Notre-Dame de Pitié pour écornier une de ses maisons et se faire payer, une grosse somme par la ville. C'était mon église à moi quand j'allais à Montréal. Pas d'église, pas de salut, qu'il sille boodler ailleurs, s'il est boodler, comme dit votre échevin Renault.

M. FIRMIN VADÉBONCEUR, laitier de Farnham. — Elisez-les tous les deux puisqu'ils le veulent. Moé s'chu t'un homme qui ne veut pas faire de peine à personne et pis j'ai pas d'intérêts dans ce quartier-là.

M. PHILORUM MAGNAN, St-Alexie, ancien cultivateur.

LE CANARD. — Que pensez-vous de l'élection de la division St-Denis.

M. MAGNAN — En 1837, en même temps que la révolution de 1838, j'étais pour les travaux croches et la protection. Je n'ai pas acheté une livre de brique en Angleterre ni même en Allemagne. C'est alors que les sauvages échos des bois et des montagnes répercutèrent au loin les cris des compagnons de Dollard. Après 1837 et l'apaisement des esprits, Lord Durham monopolisa la position de gouverneur comme le fait aujourd'hui l'archiduc Aberdeen avec la comtesse de ce nom. J'ai un souvenir personnel à vous rapporter à ce sujet.

LE CANARD. — Ça va ti prendre ben du temps ?

M. Magnan. — A peine deux heures, attendez mon ami.

LE CANARD. — Salut ben.

Nous donnerons la semaine prochaine la suite de ces entrevues.

NOTES

Le maire de Sorel est retenu chez lui depuis quelque jours à cause du froid.

Quelle différence y a-t-il entre un monocle et un binocle ?

— Le binocle c'est pour voir et le monocle c'est pour se faire voir comme fendant.

NOUVEAU CHANSONNIER

Contenant les chansons comiques les plus nouvelles chantées par le célèbre Vêrande, pour paraître sous peu. Prix, 25 cts.

Adressez toutes commandes à M. Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame Montréal. Timbres américains et canadiens acceptés.

Qualification foncière

Les journaux quotidiens, et en particulier *La Presse*, ont commis une grande erreur en voulant préparer les voies pour discuter cette grave question. Ils sont allés puiser leurs informations aux sources les plus intéressées. Les échevins, par exemple, ont tout intérêt au monde à se faire réélire et l'on commet l'erreur de les consulter.

Le CANARD s'inspire à la bonne place comme vous allez le voir; il va chez le peuple dont il est le puissant organe; il le réveille, le questionne, le remue et fait vibrer les fibres intimes de sa générosité. Voyez :

M. Becquart, chef socialiste de la province de Québec :

— Que pensez-vous de la qualification foncière ?

— Ce que j'en pense ? Mille noms d'un nom ! Mon opinion est que pour être représentant d'une faction quelconque de la population, il faut être grand propriétaire. Il est bien vrai que la propriété c'est le vol, mais que voulez-vous faire avec un pauvre homme ? il va abattre les masses. Comme l'échevin Renault, je prétends que celui qui ne vaut pas \$10,000 n'a pas même le droit d'être bedeau. Le fait est que cette classe de citoyens devrait être propriétaire de toutes les églises et les communautés religieuses du pays.

Sir Donald Smith et G. W. Stephens. — Abolissons la qualification foncière, à bas les propriétaires; les pauvres gens comme nous ont autant de talents et d'activité que tous les grands propriétaires tels que les échevins Beausoleil, Charpentier, Ouimet, Jacques et Dupré. Laissons à la masse le droit de décider les graves questions de taxes et de perception de taxes. Divisons, morcellons les propriétés, emparons-nous du sol. La sueur qui coule de nos fronts s'étanche mieux avec un mouchoir de coton rouge qu'avec la guénille de soie des rentiers et des propriétaires.

M. Dobell, Québec, et McLaren, Hull. — Les canayens n'ont pas le droit d'avoir de propriétés, allons-nous en dans le bois, c'est là qu'il y a de l'argent à faire.

Néré Goupil, sacristain. — Que sert à l'homme de posséder l'univers, s'il perd son casque. Pas d'avocats, pas de marchands, pas d'échevins. " Sic transit gloria mundi. "

Willie Chamberland, cultivateur. — Pourquoi une maison, pourquoi une terre ? Pour faire travail-

ler le monde, fatiguer les canayens, leur donner l'envi de s'enrichir, à bas nos terres !

Jos. Richard, ouvrier. — Fasse le ciel que la qualification foncière ne soit jamais abolie. Qui paie les grosses taxes, qui soutient nos maisons de charité, qui fait donner une éducation supérieure à ses enfants pour en faire des hommes publics, capables et importants; qui voit à ce que les dépenses municipales soient moins élevées que nos revenus ? Ce sont les propriétaires. Ils sont plus intéressés que nous à la bonne administration publique. Ils inspirent de la crainte aux échevins qui veulent piller ou gaspiller. Si tout n'est pas bien fait, ils peuvent mettre des sommes assez rondes pour chasser les voleurs du temple. Qui nous empêche de devenir propriétaires ? Avec de l'économie, de la bonne conduite et l'amour du travail, nous pouvons parvenir à ces honneurs et faire l'orgueil de la classe pauvre d'où nous sommes sorti. Ainsi soit-il.

Sur ce le CANARD s'est envolé.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Que fais-tu sur ton roc,
Dans le flanc du Grand Mont ?
Je te vois vers le ciel
Porter bien haut ton front.
A l'ombre du silence,
Au sein de l'inertie, etc.

Flan ça yé, pas dans le grand mont, mais dans un journal de Montréal.

On ferait bien mieux de garder silence à l'ombre ou au sein de l'inertie plutôt que de s'arrêter, à écrire comme ça.

On lit dans le cimetière d'une paroisse du comté de l'Assomption l'épitaphe suivante écrite sur un tombeau :

Ci-gît le corps et l'âme de D. L....
Pauvre âme !

Il paraît qu'il faut dire d'un homme vain, qu'il est fat en prononçant *fatte*.

Il faudrait dorénavant que les Canayens disent : J'ai vu passer un *ratte*, un *chatte*, c'est un bon *platte* qu'on m'a servi, il est candidate, le forçatte s'est évadé, etc., etc.

HOTEL ST-LAURENT

De tous les grandes hôtels de Montréal, celui de M. George Popin, Nos 88 et 88 rue St-Laurent, est sans contredit, celui qui est le plus avantageusement situé.

Les chars électriques passent à la porte de l'hôtel toutes les minutes. Les chambres à coucher, les salles à manger, les salons sont meublés à neuf et avec beaucoup d'élégance. La cuisine et le service sont irréprochables.

Boulevard St-Lambert



COUACS

Un canayen de Lachine bien connu élabore, en ce moment, un projet des plus vastes :

Utiliser la neige, en en faisant un combustible !

— Succès à notre compatriote.

A St. Léon :

— Alors, tu t'en vas content ? Comment le médecin s'y est-il pris pour résoudre ton calcul ?

— Est-ce que je sais ? Par la soustraction !

Un jeune étudiant en médecine à un vieux praticien :

Comment, vous ne croyez pas à l'amitié ?

— Je suis d'avis que c'est un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

On demande à un citoyen de Lachine :

Est-ce que votre ami Octave de St. V... est d'une bonne santé ?

— Je ne sais pas ; mais il marche derrière un fameux ventre !

Entre deux commis de la rue Ste. Catherine :

— Je me crois décidément amoureux... Cette petite Léonie est si gentille !... Elle a surtout deux grains de beauté qui me font rêver !...

— A quoi pensez-vous ? Il y a une hausse extraordinaire sur les grains !...

Un étudiant en droit de l'Université Laval demande à son confrère :

— Quelle différence y a-t-il entre un affront et une assiette ?

— C'est qu'on essuie toujours un affront avant de le laver, tandis que une assiette c'est tout le contraire.

Un poète canayen est apostrophé comme ceci dans un hôtel de Cacouana :

— Mon cher monsieur, pardonnez-moi la liberté que je prends ; je vous demande un sonnet de vous, sur mon album.

— Entendu, madame, dès que je n'aurai plus le vers solitaire.



LA VOLEE

TARTE.—Aïe aïe ! Torblett ! Je n'ai rien fait, pourquoi me battre ?

LAURIER.—J' t'aime bien moi, je sais bien que tu es bon ; mais il y a une gagne de rouges et de bleus qui le veulent, sinon, ils vont me faire un mauvais parti.

TARTE.—Tape yinque sur la viande alors, pas sur les narfs ni sur les os.

LAURIER.—C'est ben et pis ça va t'être une volée en tout cas, pour l'avenir.

Deux financiers de Montréal ruinés qui ont eu de beaux jours à la Bourse, se rencontrent l'autre jour à Chicago :

— Ah par exemple, s'écrie l'un d'eux, je ne m'attendais pas à vous voir ici !...

— Je suis venu me reposer quelque temps. J'aime beaucoup les Etats-Unis.

— Mais je croyais que vous aviez été condamné à deux ans de prison !

— Mon Dieu ! répond le touriste d'un air indifférent, je suis tellement occupé que je n'ai pas suivi cette affaire-là !...

Un citoyen à bord du train de St-Jérôme, voulant l'autre jour faire une peur bleue au gardien de la station. Il acheta un gros pétard et 3 petits. A l'approche de la station, il alluma la mèche du gros pétard, mais tout à coup se ravisant, je crois qu'il est trop tôt pour commencer se dit-il. Sur ce il éteint la mèche et remet le pétard dans sa poche. Par hasard la mèche n'était pas tout à fait éteinte ; voilà que le pétard éclate et lui arrache sa poche d'habit avec un pan y attaché, un cri de frayeur, un juron. Tout ce que ça arraché aux témoins ça été des larmes de rire. Encore un qui fera attention avant d'essayer à jouer des tours.

Boulevard St-Lambert

La "Patrie" se plaint amèrement de l'ascendant que prennent les Français dans le journalisme depuis qu'il n'en possède plus dans son personnel. Le fait est que ces nouveaux arrivés gagnent honorablement leur vie. Nous en avons même rencontré un qui grattait les rues. On devrait au moins garder les sinécures pour les Canayens.

Au Théâtre Français, rue Ste Catherine, on a joué, la semaine dernière, un drame qui finit bêtement. L'on devrait bien dire aux dames d'ôter les jardins qu'elles ont sur la tête pendant la représentation. Pour celles qui sont assez aimables pour les enlever, on devrait les prier de ne pas se coiffer avant la fin de la représentation.

Une rumeur court la ville. Les membres libéraux de l'Assemblée Législative sont à organiser une conspiration pour tromper le greffier de la Chambre lors de l'ouverture de la session. Ils veulent substituer Jérémie Descaries fils, à Jérémie Descaries père, comme député d'Hoche-laga, attendu que le fils a toujours figuré à la place du père dans toutes les réunions depuis l'élection. Cette rumeur paraît avoir quelque vraisemblance. LE CANARD constate la rumeur et continue de veiller aux intérêts publics.

M. HENRI ALLARD

No 411 rue Craig

est toujours à la hauteur de sa réputation, celle d'être le restaurant le plus populaire de Montréal. La raison en est bien simple, c'est que l'on sert avec promptitude des

.. HUITRES ..

EXCELLENTES, EN COAILLES
TOUJOURS FRAICHES
EN SOUPE, ROTIES, Etc.

Un cuisinier de première classe est attaché à l'établissement pour servir la clientèle.

LE RESTAURANT DE M. ALLARD est à deux portes au coin des rues Craig et Sanguinet. On peut y trouver les meilleurs drinks et les meilleures liqueurs.

Un canayen de Lévis, enthousiasmé du Klondyke a trouvé un lingot d'or dans une patate bouillie en prenant son déjeuner.

TIR AUX PIGEONS

A la demande générale des Sports et des amateurs du Tir aux Pigeons, M. J. B. Bureau, propriétaire de l'hôtel du Bout-de-l'Isle, a organisé un magnifique parti de tir pour le 6 octobre prochain. Les tireurs ont été tellement enchantés du succès du dernier concours qu'ils veulent faire bénéficier leurs amis de l'agrément qui s'attache à un semblable sport. Tout est préparé pour que ce concours soit ce que les sports, les amateurs et les tireurs ont vu de plus beau jusqu'à ce jour.

A Vendre

UNE BELLE

FOURNAISE DE PASSAGE

Avec Tuyaux.

A Louer

Pour la Saison d'Hiver

Une Grande Cave

POUVANT CONTENIR

1000 Barils de Fruits.

S'adresser à

A. P. PIGEON,

1798 Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth

Quel est le moyen de séparer un vent du sud en parties égales ?

Celui qui enverra un timbre de 3 centins au CANARD recevra la réponse.

Un citoyen de la rue St-Denis fait la leçon à sa fille.

Je t'ai déjà dit Alice de renvoyer ton cavalier avant 9 heures. Si tu m'avais écouté, je ne vous aurais pas fermé le gaz du salon à 9¼ heures.

Alice. — Ah !! On s'en est pas aperçu.

Le CANARD a rencontré un des pionniers du Klondyke. Durant la causerie, le mineur parle des maladies créées par le froid.

Mais, dit le CANARD, vous n'avez pas de médecin durant ces terribles maladies, comment faisaient les malades ?

Le mineur. — Ils mouraient de mort naturelle.

Il y avait des noces sur la rue Wolfe, mardi, chez le père Jean. Comme l'on chantait un peu fort, le bon homme s'est trouvé tarabusté. "J'aime ben votre visite, dit-il, mais pas votre chant. Que ceux qui prennent ça pour eux autres, sacrent leur camp, les autres allez-vous en." Un invité nous dit que tout le monde est parti emportant le dinde du déjeuner.

A nos Correspondants

A Forck. — Nous publions votre lettre et acceptons votre chansonnette.

A Viande. — Merci de votre terrible aventure ; ça va paraître.

A Oscar. — Question : Deux hommes se rencontrent sur une traverse étroite, quel est celui qui doit se mettre de côté pour laisser passer l'autre ?

Réponse : Celui qui est le moins pressé.

A Sport. — Votre pays est infesté par les renards et vous nous demandez ce qui est bon pour eux ?

Notre réponse est bien courte : Donnez leur des poules, des pigeons, des canards, etc., etc.

Si vous nous demandiez ce qu'il faut pour les détruire, nous vous répondrions autrement.

A Philippe. — Vous nous demandez : Faut-il dire "donnez-moi à boire." Mon adversaire avec lequel je discute chaudement prétend qu'il faut dire : "Apportez-moi à boire."

Nous répondons ceci :

— Non, vous êtes vraiment trop bêtes. Ce que vous devriez dire désormais, c'est : "Menez-nous boire."

A demi peigne fin. — Nous ne pouvons pas vous donner le nom de celui qui vous a dépeint dans l'enterrement de la vie de garçon. Si vous n'en avez pas assez, nous n'avons rien à ajouter pour notre part, car nous n'avons rien contre vous.

PEIGNERIES

Lévis, 27 Sept 1897.

Mon cher CANARD,

Toi qui aime à traiter le sujet des peignes, voici une peignerie qui bat le record :

Dimanche dernier avait lieu à Ste Anne le pèlerinage de Lévis. Comme d'habitude la fanfare était présente et un peigne du plus haut degré, Ramassetoute. Après la messe, nous allons prendre le déjeuner. Ramassetoute descend promptement à la salle avec deux autres. Servez nous un plat d'œuf et un steak dit-il à la fille. Le plat arrivé, il en prend les trois quarts à lui seul. Voyant cela Pierre Cati en demande un deuxième. Pendant ce temps-là Ramassetoute avait mangé le sien et il en demandait un second. Vous nous servirez chacun un bol de thé dit Pierre Cati. Aussitôt la fille apporte les trois bols demandés. Il me faut un bol de café dit Ramassetoute, je ne bois jamais de thé. La fille tarde à lui apporter son bol. Je m'en vais ailleurs dit notre peigne on ne me sert pas assez bien ici, et il part sans payer. Le croirais tu, cher Canard, que chaque membre de la fanfare a fourni 5 cts pour lui payer son repas ; et il faut remarquer que le curé de Lévis avait donné 25 cts pour son repas. Ramassetoute se trouve à avoir fait un bon repas tout en gardant le 25 cts du curé.

Bât ça mon Canard.

EMBOUCHURE.

LE CANARD. — C'est difficile.

Richesse et prodigalité

Un grand homme de ce siècle... Soyez tranquilles, je ne le nommerai pas... Un très grand homme, longtemps pauvre, était devenu riche vers les derniers vingt-cinq ans de sa vie. Il passait pour avaro. Mettons qu'il était économe. Ce qu'il y a de sûr, c'est que lorsqu'il avait à déboursier cinq louis, c'était comme si l'on eût entrepris de lui arracher toutes les dents.

En mourant, le susdit grand homme, a, paraît-il, laissé six millions à ses héritiers. Au nombre de ceux-ci, figure un petit-fils, ultra-prodigue. Celui-là jette l'or par les fenêtres. Un jour c'est un procès qui l'a révélé, il a acheté à l'une de ses tantes un manseau de quarante-deux mille francs. Une paille. — A ce sujet, Z..., ami du grand père, s'est écrié :

— Du haut des cieus, sa demeure dernière, si le grand homme voit ça il doit préparer une malédiction qu'il enverra au jenne fou par le canal d'une étoile filante.

Boulevard St-Lambert

PATE MONSTRE

OFFERT AUX CITOYENS DE MONTRÉAL.

— Pour fêter le jour de l'an, l'échevin Préfontaine a eu l'idée avec l'assentiment du conseil de ville de faire confectionner un pâté monstre, dans la composition duquel entrèrent les ingrédients suivants :

Douze cents livres de bœuf, deux cents livres de veau, deux cents livres de mouton, deux cents quatre-vingt livres de lard trente-deux lapins, quarante-quatre poulets, cinquante pigeons, quatorze cents livres de farine et plus de cent-vingt pièces de gibier.

Ce pâté extraordinaire, du poids d'environ quatre mille livres, mesurera deux verges de large sur trois de long, et sa hauteur atteindra une verge.

Quand il sera cuit à point on le décorera de fleurs et de feuillage, et, escorté par un détachement de police, il sera traîné processionnellement sur un char auquel seront attelés quatorze chevaux jusqu'à l'Hotel de Ville où devra avoir lieu le banquet.

Il sera découpé à l'aide d'un énorme couteau et plusieurs milliers de personnes pourront se régaler du plus grand pâté qui ait jamais été fait. Avis aux gourmands.

INGRATITUDE

Le magistrat (au prisonnier amené devant lui pour avoir mendié). — Qui vous a poussé à mendier ?

Le prisonnier (pleurant). — Le manque d'ouvrage, monsieur le juge.

Le magistrat. — Alors vous travailleriez, si l'on vous donnait du travail ?

Le prisonnier. — Avec joie, monsieur le juge. N'importe quel travail ?

Le magistrat. — Eh bien ! j'ai un tas de fumier que je voudrais faire étendre dans mon jardin. Voulez-vous vous en charger ?

Le prisonnier. — Oui, monsieur le juge, avec plaisir.

Le magistrat. — C'est bien. Vous êtes acquitté.

Le prisonnier. — Vous avez dit que j'étais acquitté, monsieur le juge ?

Le magistrat. — Oui, vous êtes libre.

Le prisonnier (cyniquement). — Alors, vous pouvez fumer votre jardin vous-même.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de retards, pas de paye. **MARION & MARION, Experts**, No. 128 rue St. Jacques, Montréal.

HOTEL ARBOUR

119 ET 121 RUE ST-LAURENT

MONTREAL

S. ARBOUR - Propriétaire

TEL. BELL 6274

Bonne Cour et Ecurie.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE-POUR LE RHUM

Il vous guérira avec 2 ou 3 doses. Vendu dans toutes les Pharmacies.

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION"

(LIMITED)

Incorporé par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral, le 7 Octobre 1904.

Bureau : 1674 Rue Notre-Dame, Montréal

Distributions ordinaires tous les Vendredis

Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur distribués hebdomadairement.

Le temps, c'est de l'argent...

Épargnez les deux, en achetant vos CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE

85 ST-LAURENT, coin Fière

Élégance, solidité, bon marché.

Téléphone des Marchands 788.

A LA VITRE RONDE

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.

Chirurgien Dentiste.

1684 Notre-Dame



Ouvrage exclusif de première classe.

Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé. Les dentiers commandés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'Ongles, mal de Nez et d'Oreilles, Oreilles, H. morrhoides, Ampoules, Lèpre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year, \$1.00 six months. Specimen copies and **FREE BOOK OF PATENTS** sent free. Address

MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Boulevard St-Lambert

UNE AVENTURE TERRIBLE

Tout dans la forêt faisait dodo ; un silence jaune régnait sous mes pieds et tout autour de moi semblait être tombé tête première dans le vaste néant. De temps à autre, une feuille morte, terrassée par le vent tombait des arbres, avec un fracas qui était loin d'imiter le tonnerre. Sur la cime des arbres, des crocodiles étaient perchés et lançaient des refrains à faire peur au plus doux des agneaux, tandis que les oiseaux si gais prenaient leurs ébats couchés sur le ventre dans les marais qui de tous côtés jetaient leurs agréables parfums détestables. Les éléphants avec leur petits cris vifs et aigus, me faisaient croire que j'étais dans les tanants parterres qui bordent les rives de la célèbre rivière du Yukon. Et moi je filais avec l'agilité de l'hipotamme à travers ces terribles chants, je filais comme filent les chars dans 15 pieds d'eau, sans m'occuper où j'allais et ce que je voulais. Soudain, regardant devant moi d'un œil scrutateur je vis venir dans le lointain, la plus terrible des choses en Afrique, je la vis venir d'un pas rapide pour s'étendre sur moi et me jeter l'effroi dans les yeux. C'était la nuit qui de son voile si noir en Afrique venait couvrir la forêt pour me jeter dans l'obscurité la plus complète virgule et me jeter la terreur à la face en me criant : " Aie Peur. " Ce fut en effet ce que je fis, j'eus peur et pendant deux ans et demie je couru sans m'arrêter, mais les forces de l'homme s'épuisent tout autant que celle du John de Kuyper et je tombai sur le sol comme une noisette. Au terrible bruit de ma chute vingt mille chants de rhinocéros répondirent et vingt mille hurlements d'oiseaux répondirent à ces vingt mille chants de rhinocéros. Après cela tout dans la forêt tomba de nouveau dans un silence de concombre. Alors je m'aperçus que je dormais et des paroles, déchets d'une sublime et grandiose pensée, sortirent de mon cœur, effleurèrent mes lèvres roses et s'envolèrent vers les cieux.

Malgré que je dormais ces paroles me sont toujours resté gravé dans la mémoire pour toujours, les voilà : " J dors Philomène."

Tout-à-coup je fus éveillé par un bruit singulier et pluriel, je me levai la tête avec les cheveux et je vis Oh ! Malheur ! une bête qui me fit frissonner jusque dans le creux des oreilles, moi qui n'avait jamais reculé devant un " Plate of Beans " frissonner devant une bête féroce. Mais ce ne fut que passager, je tirai mon épée et sur le champ je tuai la peur. Mais ce n'était rien il me restait la bête féroce à tuer. A cet instant je vis passer le courage devant moi, je le gaffai et le

mangeai, mais toujours il me restait la bête féroce à tuer. J'étais là pensif lorsque j'aperçus près de moi la force qui cassait un arbre pour s'amuser, je la prit et l'avalai. J'avais tout ce qu'il me fallait je n'avais pas peur, j'avais le courage et la force dans le corps. Alors je me décidai à attaquer le premier la bête féroce.

Je fis trois pas en avant, trois en arrière, trois du côté gauche et trois du côté droit, ainsi qu'un saut d'environ trois pouces et trois lignes. C'est alors, Messieurs et Mesdames que, se livra le plus terrible combat que la terre n'a jamais enduré sur ses flancs, des monticules de sang s'élevèrent de tous côtés autour de nous et je baignais dans les hurlements de cette bête féroce. J'avais percé le cœur de cet animal quinze cent fois lorsqu'à la quinze cent unième fois je cassai mon épée. L'animal vivait toujours et la fatigue commençait à me terrasser. Je lâchai tout et je dormis, mais la bête féroce m'éveilla et me fit voir qu'elle voulait ma mort. Sans perdre une demie journée je pris ma carabine et la frappai au front d'un terrible coup, la bête tomba raide morte, " right through " de bord en bord à mes pieds, elle se releva et de nouveau elle se jeta sur moi en policeman, c'était trop tard j'avais évité le coup et je la frappai encore une fois et je la tuai pour la deuxième fois. Eh bien, Messieurs, elle n'était pas encore morte il me fallut la tuer de nouveau. Après cette lutte acharnée j'étais fatigué je me couchai et je dormis 15 mois.

Lorsque je m'éveillai j'étais dans mon lit et à côté de moi sur ma tête d'oreiller était une puce encore sanglante des terribles coups que je lui avait donné durant mon sommeil.



Fait-il son coq celui-là !

Il est satisfait de lui-même. Il vient de manger une demi-douzaine d'huitres Malpécques au Petit Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Joe Poitras les reçoit fraîches tous les jours par " express, " il sert en même temps des repas excellents et son cuisinier prépare des plats qui font les délices des gourmets.

GARE AUX VIEUX GARÇONS

L'Hon. M. Robidoux a préparé un projet de loi que le CANARD a vu sur son pupitre. Les vieux garçons n'ont qu'à se bien tenir. Il s'agit de doter les jeunes filles pauvres. L'idée est la suivante : solliciter un impôt sur les célibataires âgés de plus de vingt-cinq ans repartis dans toute la Province de Québec, et avec le produit de cet impôt, doter les jeunes filles pauvres.

Il n'y aura d'exceptés parmi les vieux garçons que les sourds, les borgnes, les aveugles, ceux qui auront deux jambes de bois, ceux qui n'auront pas de bras, ni de tête. Ceux qui liront le CANARD, auront le choix sur le grand nombre de filles qui seront dotées par la loi ci dessus.

Les députés garçons qui s'opposent à la passation de cette loi devront verser leur indemnité dans le coffre des filles dotées.

Bravo, M. Robidoux, on va donc enfin en finir avec la mauvaise engeance des vieux garçons.

NOS CLUBS

Montréal, Septembre 22, 97.

Mon Cher CANARD,

Je vois dans ton journal de la semaine passée un écrit signé " Un Viande " qu'une nouvelle société fait fureur à Québec, sous le nom des " Rongeurs de Side-Walks, " peut être que cette société est nouvelle à Québec, mais à Montréal elle existe depuis longtemps ; c'est la " Street Walker Co., " et tous les jours et même la nuit on voit ses membres, qui sont légions, se promener et arpenter les rues, les quaiés et la digue, attaquant les jolies filles et mêmes les laides, faisant rires d'eux, etc. Les officiers de cette société sont nombreux et sont presque tous habillés de même façon ; chapeau fancy, collet de six pouces dans le cou, cols avec diamant de vitre, habit toujours pressé, canne sous le bras, fumant des cigarettes empruntées, chaussures luisantes, en un mot ce qu'il y a de plus chic ; détail : jamais un centin dans leurs poches mais des clefs afin de les faire sonner.

Depuis quelques temps plusieurs membres distingués appartiennent à cette société grâce à MM Tarte, Geoffrion, Mowat et Joly, ainsi que tous les membres d'Ottawa et de Québec, nommons entre autres : Corbeil, Ouimet, Nantel, Taillon, Flynn, etc, etc, ces derniers membres de la société se rencontrent surtout sur la rue St-Jacques et Notre-Dame, par groupe

de deux à quatre, parlant tout bas, ayant plutôt l'air des anarchistes que d'autre chose.

Pour appartenir à cette société il suffit de perdre sa place et pour discontinuer d'en faire partie il suffit aussi de travailler.

Donc, comme tu vois, Québec ne tient pas encore le record, ni Farnham, pour les sociétés, c'est Montréal et cela sera toujours n'en déplaise à mon frère " Un Viande. "

Président, Bella ; Secrétaire, Jos. ; Trésorier, Compère ; Consul à Québec, Buffalo Bill.

ENCORE LES ST-PIERRE

Bien que nous ayons résolu de ne plus parler de la famille Saint Pierre, nous avons dû accorder l'insertion de la lettre suivante. L'auteur paraît avoir des titres exceptionnels :

Montréal, 30 septembre, 1897.

Monsieur le rédacteur du CANARD,

Je vois par votre dernier numéro que beaucoup de St Pierre veulent se distinguer les uns des autres. Ils ont bien tard de se montrer si fiers. Comme vous le verrai par ma signature, je suis le seul qui ait conservé les traditions de la famille depuis le temps des apôtres et je suis doublement saint (pas de calembourgs). Je me réveille infailliblement quand le coq chante. De plus en ma qualité d'employé du Bell Telephone c'est moi qui a été la cause de l'adoption du mot " Halo ", mot anglais qui veut dire auréole. M. Frechette n'aurait jamais trouvé cette étymologie-là dans tous ses dictionnaires.

J'ai l'honneur d'être, avec toute la modestie qui convient à mon état, votre très humble serviteur.

JOS. DES SAINTS ST PIERRE.

N. B.—Avant de quitter la terre je visiterai le Klondyke et j'achèterai une provision de cigares de Tassé, Wood & Co. le Bonnie Jean, le Tascana et le Rosebud.

CIGARES, CIGARETTES & TABACS A RÉDUCTION

Grande réduction pour le commerce, chez A. BRAZEAU, No 25 rue Saint-Laurent :

Cigares Stonewall	le 100.....	3.65
" Peg Top	"	3.55
" T. L. S. K.	"	6.50
" Boston	"	5.75
" Bouncer	"	3.50
" Cable Queen,	"	2.50
" Perroquet	"	2.00
" The Masher	"	2.00
" La Perla	"	2.50

(la livre - etc)

Tabac noir à chiquer McDonald	... 62
Brunette et Victoria.....	62
T. & B. Plug 3's	75
Briar.....	62
Derby.....	60
Bon tabac canadien.....	20

LETTRE D'AMOUR

Pointe-aux-Navets,
15 Sept. 1897.

A ma Cathrine de Ste-Flore,

Cathrine, ô ma Cathrine, quit-moé te raconté un p'tit brin c'qui m'chatouille le plus la margoulette. Et pi d'abord avan que j'commence, ouver-moé les grandes portes de ton tieur ou ben don j'défonce. Oui, ma bel' chouette, de pu qu'on s'es quitté, mon tieur s'es démenné, il a gingué dans ma poitrine, il s'est échauffer et a prit en feu quant il est vré que le quen était la seul rosé bier faisante et capable d'en calmer les ardeurs! Quels beau mots! comme tu va éte con-tante de recevoir ça! Oui, ma belle poulette à la sucrète, mon tieur il est autant meurtri et grillant d'amour pour toé que s'il était serré en rance entre deux tuyaux de fournèze ou ben don pri en ser entre deux portes de grange et pi qu'on pousrait d'sus.

Tu voé comme j'tem hin! Mé le souffle d'un génie s'emport tout d'un coup de moé et va parler dans ma bouche.

Qu'ils étaient don ben founeux (pas vré Cathrine?) ces jours trois fois heureux, *ter quaterque beati*, ou nous nous abreuviions de la frafohe rosée du gazon calcinée sous l'influence polaire des rayons perpendiculaires de l'astre du jour! Tu diras après ça que j'te parle pas com un homme! et pi c'est pas tout...

Te rappelles-tu de ces beau tours de wagin que nous avons exécutté ensemble et pi le gros verre de pe-p'tite bière qu'on a vidé ensemble chez Mamselle R..... Pence a'tou ça ma souri et tu avouera franchement qu'il est impossible de larguer un pauvre guable comm' moé dans une tel pâte à crêpe. Je descendré la smène qui vient et nous fixerons la date de notre union. J'an é parlai à Poupas et il es ben consentant. Quant à la bonne-femme, a couche ben un p'tit peu les oreilles mais a changra ben d'co sentiment. Avec ça, il est vré con es encor dans le caraim, mé com' je su bedot, jalumeré biento pour toé le ciarge Paschale

Tou à toé pour la vie,

Ton desaispairé,

PIT L'AFFAMÉ.

Pointe-aux-Navets, P.Q.

Ce même personnage disait un jour:

—Je sors avec un parapluie tout neuf et voilà qu'il pleut! Pas de chance!

CORRESPONDANCE

Québec, 25 Sept. 1897.

Mon cher CANARD,

Dans ton dernier numéro; tu nous apprenais qu'un nouveau club venait de se fonder ici sous le nom du *Club des Rongeurs de Sidewalks*.

Il y avait longtemps que nous entendions parler de cela, mais nous ne nous attendions pas à une fondation aussi prochaine.

Ton correspondant dit qu'il n'est pas certain si le club tiendra-bon oui ou non.

Pour ma part, je t'assure qu'il tiendra bon. Les membres ne font pas défaut. Encore dernièrement trois nouveaux membres sont venus g'inscrire comme voulant faire partie de ce fameux club ce sont les plus frappés de St Roch. Ils portent pour nom: Lam, Sauda et Tirailleau.

Le premier, M. Lam, est un de ces gars à figure rébarbative, barbouillée du matin au soir et du soir au matin attirant les regards des passants, comme les mouches sont attirées par du sucre ou de la melasse. Comme ses confrères, il arpente la rue St Joseph d'un bout à l'autre, comme les fous lorsqu'ils prennent leurs ébats.

Je vous assure que M. Lam bien repassé et bien lavé passe un beau dimanche.

M. Sauda est un commissionnaire. Il est ponctuel à ses occupations, de bonne heure le matin il prend le balais à deux mains et nettoie la place. Il pourrait remplacer la meilleure fille de chambre.

Malgré son visage de bois, il a su se faire aimer d'une jeune fille aux bras, comme qui dirait *des mémoires de traîneaux*. On a décidé ici de choisir ces deux personnages comme modèles pour faire les valentins, mais on les vendra 2 pour 1 cent au lieu de 1 cent la pièce.

Le troisième, M. Tirailleau, c'est un fainéant bommant aux dépens de ses confrères.

Je vous assure qu'il a de l'esprit, la tête lui grossit tous les jours. A le voir on le prendrait pour un *tonnelier*. Homme court, figure bourgeonnée, jambes croches, voilà en peu de mots le personnage en question. Ce sont des rongeurs de Sidewalks, et plus que cela encore, des véritables traîne-fesses, car ils achèvent d'user leurs pantalons sur les perrons des portes.

Personne autre qu'eux ne sait mieux jouer les oset la tambourine.

Je t'en écris assez pour cette fois ci Pour ce qui reste, je le garde pour le prochain numéra.

Un ami de la même VIANDE.

DROLERIES

Où vas tu donc si vite?

—Je cours à la Bourse.

—Cours y, si tu veux: mais n'y vole pas!

Un Harpagon de haute volée apprenant qu'un de ses amis— aussi la dre que lui— venait d'hériter d'une somme importante, s'écria:

—Oh! l'heureux homme! comme il va pouvoir épargner!

—Quel bel âge a atteint la Reine Victoria! disait Mlle Lajeunesse, pendant un lunch qui réunissait à sa table ses meilleurs amis. Je me demande si j'arriverai jamais à une telle vieillesse!

Jamais, rétorqua Marcelle, si tu continues encore longtemps à n'avoir que vingt-six ans.

A propos du plus hardi de nos explorateurs.

Le matin, il noue sa robe de chambre avec la cordelière des Andes; il se fait servir, à déjeuner, son café sur le plateau de l'Afghanistan, et, le soir du même jour, il prend une glace au Pôle Nord.

En se rendant à Cartierville, l'autre jour, deux conservateurs ont aperçu la maison du pouvoir électrique de la Cie de l'Isle.

—Regarde donc la "power house," dit Baptiste.

—Oui, répond Arthur, il nous faudrait des maisons à pouvoir comme ça pour prendre possession du pouvoir dans la Province de Québec.

Un des convives du ministre des finances, voyant derrière lui un serviteur qui le servait, et mourant de soif lui dit,

—Mon ami, quand tes chevaux ont soif, que fais-tu?

—Monsieur, je monte dessus, et je les conduis à l'abreuvoir.

—Alors, fais moi le plaisir de me monter sur les épaules!...

OU PASSER LA SOIRÉE

L'automne nous arrive avec ses pluies et ses vents désagréables. Dans les longues soirées lorsque vous serez en proie au diable bleu, allez vous déridier à l'HOTEL LAVAL, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Vous trouverez là des gais lurons, des salons privés, des lunches chauds ou froids. Bien plus, si vous êtes amateurs d'huitres, toute une cargaison de ces excellents mollusques attendent les gourmets. Le tout arrosé d'un petit verre de bon vin comme on en sert là. Tout contribue dans cet établissement à nous rendre le cœur heureux.

Il y a une spécialité dans cet hôtel, elle fait les délices des clients, c'est le sirop d'érable.

Entendu au dîner des Biberons:

—Qu'est-ce qu'il a donc, ce soir, le petit Jules?... Il n'est pas dans son assiette...

—Je crois bien, il est tout le temps dans son verre!

Une réplique peu rassurante.

Un client marchande des revolvers: —Combien de coups, demande-t-il à l'armurier?

Pour six personnes, réponds l'autre.

Deux propriétaires visitent des terrains à vendre, dans le quartier St-Laurent.

—Ah! dit l'un d'eux avec un soupir, je me rappelle le temps où j'aurais eu un bon lot de terrain pour une paire de bottes!

—Et pourquoi ne pas l'avoir achetée?

—Les bottes pressaient davantage.

Bureau et Ateliers } Propriétaire de...
COTE-DES-NEIGES, } Carrières de Granit
Montreal. } rouge, rose et gris.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de
Monuments en

MARBRE et GRANIT

OUVRAGES DE BATISSES ET DE
CIMENTIERE, Etc.,
de toutes descriptions. En gros et en détail.
Estimations données sur application.
Côte-des-Neiges, Téléphone 466.
(connection gratuite pour Montréal).

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

Toujours en mains les dernières nouveautés de Paris, tels que, Volumes, Albums, publications artistiques, etc.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les 15 jours, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle. Toutes commandes exécutées à trois semaines d'avis.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

NOUS
FAISONS

35,000,000
Allumettes

CHAQUE JOUR

En recevez-vous votre part?

The E. B. Eddy Co. (limited)

HULL, QUE.